

dans le sang par la voie cutanée. Cette lésion primitive a déterminé une série de contre-coups sur la nutrition générale.

Les *réactions nerveuses* constituent le deuxième processus pathogénique. Elles déterminent par voie réflexe des troubles vasculaires locaux et généraux qui modifient les échanges nutritifs; de plus, l'action trophique directe sur les éléments cellulaires peut exister indépendamment des troubles vasculaires ou s'ajouter à ces derniers et accroître la perturbation.

Les *troubles primitifs ou préalables de la nutrition* constituent le troisième processus. L'amoindrissement ou la perversion des actes de la nutrition reste compatible avec la santé, mais une santé médiocre ou mauvaise. En diminuant la résistance de l'organisme elle crée des opportunités morbides qui constituent à proprement parler les diathèses. La force de réaction se trouvant également diminuée, la maladie aiguë s'éternise et devient maladie chronique; ce qui faisait dire avec raison à Peter: Les maladies chroniques sont des maladies diathésiques parce qu'elles se développent chez des individus en puissance de diathèse. Une maladie chronique d'emblée est une maladie constitutionnelle, et toute maladie qui récidive est une maladie diathésique; on n'a pas droit à des récidives à moins d'être rhumatisant, gouteux, scrofuleux ou tuberculeux. L'affirmation de Peter reste vraie et s'accorde avec la conception de Bouchard sur la nature des diathèses.

Les *infections* ont des rapports très intimes avec les troubles de la nutrition. Et d'abord les troubles préalables de la nutrition, v. g., diathèse scrofuleuse, facilitent l'infection en modifiant les plasmas qui deviennent plus favorables à la pullulation des germes, et en amoindrissant les moyens de défense de l'organisme. Le bacille guette les affaiblis et les débiles. La légion des phagocytes ne s'oppose plus ici avec la même vigueur à l'envahissement microbien. Une fois l'infection réalisée sur un point quelconque de l'organisme où les germes ont réussi à s'introduire, ils répandent au loin leurs poisons solubles, leurs toxines, et déterminent, secondairement, des troubles passagers ou durables de la nutrition, lesquels viennent s'ajouter à ceux déjà existants.